

## Séance 1 : « Il y a de la musique » ou « Musique ! »

### Supports :

- Jean-Jacques Rousseau, *Dictionnaire de musique*, 1768
- Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1992
- Verlaine, « Art poétique », *Jadis et Naguère*, 1884

### 1. ECOUTE D'EXTRAITS MUSICAUX VARIES :

|   | Titres des extraits | Que vous évoque chaque extrait musical ? |
|---|---------------------|------------------------------------------|
| 1 |                     |                                          |
| 2 |                     |                                          |
| 3 |                     |                                          |
| 4 |                     |                                          |
| 5 |                     |                                          |
| 6 |                     |                                          |
| 7 |                     |                                          |
| 8 |                     |                                          |

- Quel est celui que vous avez préféré ? Pourquoi ?

## 2. DE LA MUSE A LA MUSIQUE : ESSAI DE DEFINITION

### Document 1 : Jean-Jacques Rousseau, *Dictionnaire de musique*, 1768

MUSIQUE. s.f. Art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille, cet art devient une science, et même très profonde, quand on veut trouver les principes de ces combinaisons et les raisons des affections qu'elles nous causent.

### Document 2 : Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, 1992

Musique n.f. est emprunté (1150) au latin *musica*, lui-même emprunté au grec *mousikê* (sous-entendu *tekhnê*), proprement « l'art ou technique des Muses », dérivé de *Mousa* (⇒ muse) car les Muses, sous la conduite d'Apollon, surnommé en grec *mousêgetês* « conducteur des muses », mot passé en latin puis, de là, en français dans MUSAGETE adj.(1552), intervenaient comme musiciennes dans les banquets des dieux et charmaient Zeus.

♦ *Musique*, « art de combiner les sons », est employé particulièrement pour désigner un genre, une forme technique de composition (XV<sup>ème</sup> siècle) dans des syntagmes comme *musique instrumentale* (XV<sup>ème</sup> siècle), *musique d'église* (1785) et, d'après l'italien, *musique de chambre* (1855). **Grande musique** pour « musique classique », semble apparaître à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle

- A partir du XVI<sup>ème</sup> siècle, le mot a pris divers sens métonymiques, dont certains ont vieilli : il a été ainsi aux groupes de musiciens (1553) avant d'être évincé par *orchestre* (puis *formation*, *groupe*...) ; cependant, il reste des traces de ce sens dans l'expression *en avant la musique !* et dans l'emploi du mot pour désigner une fanfare militaire ou civile (1860).
- Le mot s'est aussi appliqué à l'interprétation d'une œuvre musicale (1636), avant d'être supplanté par *concert*.
- Son sens de « production de cet art, œuvre musicale » (1553) a disparu mais demeure dans l'expression ***mettre en musique*** (1690).
- Une autre valeur, « notation écrite d'airs musicaux » (1669), se retrouve dans *note de musique* (1669) et *papier à musique* (1690). Ce dernier entre dans la **locution être réglé comme du papier de musique** (1690), à propos d'une chose, puis (1694) d'une personne. La préposition *de* y a été remplacée au XIX<sup>ème</sup> siècle par *à*, par un retour au sens initial de « composition musicale ».

Quelques sens analogiques se sont développés également depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle : *musiques* dit de tout ce qui affecte l'oreille, de façon agréable ou, ironiquement, désagréable (1560-1565, *la musique d'un asne*).

- Il a des connotations nettement péjoratives dans ***c'est toujours la même musique*** et ***je connais la musique*** (1880).
- A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il commence à se dire de l'harmonie du langage, d'un texte (av.1778) puis plus abstraitement de celles des pensées, des rêveries (1800, Chateaubriand).

#### Question :

Qu'apporte le second article à la définition proposée par Jean-Jacques Rousseau ?  
Approfondissez votre réponse en donnant des exemples précis.

### 3. Quel sens donnez-vous au premier vers dans ce poème ?

#### Document 3 : Verlaine, « Art poétique », *Jadis et Naguère*, 1884

De la musique avant toute chose,  
Et pour cela préfère l'Impair  
Plus vague et plus soluble dans l'air,  
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.

Il faut aussi que tu n'aïles point  
Choisir tes mots sans quelque méprise :  
Rien de plus cher que la chanson grise  
Où l'Indécis au Précis se joint.

[...]

De la musique encore et toujours !  
Que ton vers soit la chose envolée  
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée  
Vers d'autres cieux à d'autres amours.

Que ton vers soit la bonne aventure  
Éparse au vent crispé du matin  
Qui va fleurant la menthe et le thym...  
Et tout le reste est littérature.

### 4. Rédigez un court texte en utilisant au moins cinq expressions issues du corpus ci-dessous (vous aurez préalablement cherché le sens des expressions que vous ne connaissez pas) :

*La musique adoucit les mœurs ; mettre un bémol ; ne tirez pas sur le pianiste ! ; travailler en musique ; réglé comme du papier à musique ; se mettre au diapason ; en avant la musique ! ; aller plus vite que la musique ; c'est toujours la même chanson ; on connaît la musique, etc. ; changer de refrain ; c'est du pipeau ! ; accordez vos violons ; emboucher la trompette de la Renommée ; sans tambour ni trompette ; un concert de louanges ; à cor et à cri ; aller crescendo ; faire crincrin ; pousser la chansonnette ; toucher la corde sensible ; avoir des trémolos dans la voix, etc.*

### 5. VERS LA PROBLEMATIQUE

**Comparez le premier vers de Verlaine avec le thème proposé cette année : « De la musique avant toute chose ? ». Quelles remarques en tirez-vous ?**

**Séance 2 : analyse du début du film *Mon Oncle* de Jacques Tati, 1958. (De 18'' à 7'20)**

| SEQUENCES                                                                                                                                                                                                                                                                                    | SAINT MAUR | MAISON DES ARPEL | TRAFIC |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|------------------|--------|
| <b>Bruits</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                |            |                  |        |
| <b>Musique (type, instruments)</b>                                                                                                                                                                                                                                                           |            |                  |        |
| <b>Quelle impression crée chaque univers sonore ?</b>                                                                                                                                                                                                                                        |            |                  |        |
| La bande son, traitée comme du mime, en caricaturant la réalité, apporte beaucoup par la précision quasi horlogère de son montage à la perception de l'action et des ambiances du film. Tati parvient à faire ressentir les images grâce aux sons, sans que le spectateur en ait conscience. |            |                  |        |

**Séance 2 : De la musique partout !**

## Supports :

- Jacques Tati, *Mon Oncle*, 1958
- Pierre Boulez, Jean-Pierre Changeux, Philippe Manoury, *Les Neurones enchantés, Le cerveau et la musique*, 2014.
- Carl Wilson, *Let's talk about love, Pourquoi les autres ont-ils si mauvais goût*, 2014.
- Francis Wolff, *Pourquoi la musique ?* 2015.
- Patrick Süskind, *La Contrebasse*, 1981.
- Nick Hornby, *Haute fidélité*, 1995.
- Akira Mizubayashi, *Un amour de Mille-Ans*, 2017
- Célia Houdart, *Gil*, 2015



## Document complémentaire :

- Jean-François Bouvet<sup>1</sup>, « Ce que la musique fait aux humains », *Sciences humaines*, n°272, juillet 2015.

**LANCEMENT DE LA SEANCE :** projection Jacques Tati, *Mon Oncle*, 1958.

## I. APPROCHE OBJECTIVE ET SCIENTIFIQUE DE LA MUSIQUE

### Questions sur les documents 1, 2 et 3 :

- Que range-t-on sous le nom de musique ?
- Comment distingue-t-on bruit et son ?

**Document 1 :** Pierre Boulez, Jean-Pierre Changeux, Philippe Manoury, *Les Neurones enchantés, Le cerveau et la musique*, 2014.

(JPC) Alors, qu'est-ce qui distingue un son d'un bruit ? La notion d'harmonique se trouve associée à cette définition physique du son. Dans le son produit par un oiseau, ou par la voix humaine considérée comme instrument, on trouve toujours une composition d'harmoniques autour d'un son fondamental. Les fréquences des harmoniques sont des multiples de la fréquence du son fondamental et ces harmoniques viennent composer le son naturel. Le bruit se distingue par son caractère désagréable. [...]

(PB) Une distinction que beaucoup de musiciens contemporains ont d'ailleurs voulu abolir s'établit entre le bruit et le son. Dans la nature, les sons, à la différence des bruits, sont très rares. La corde vibrante est déjà un instrument très artificiel, fait de la main de l'homme. D'un point de vue sonore, tout ce qui est très hiérarchisé est un produit de l'homme. Dans la nature, on trouve ce genre de choses seulement quand, par exemple, le vent s'engouffre dans une ouverture ou dans un tuyau naturel. Quand beaucoup de vent passe dans les immeubles, à travers des portes ouvertes ou des cheminées, on entend, en effet, des séries d'harmoniques, je crois que c'est le seul bruit naturel qui donne une gamme harmonique. [...] Lorsqu'un pivert tape de son bec contre un arbre, il ne s'agit pas vraiment d'un son, c'est un bruit.

<sup>1</sup>Biologiste et essayiste.

**Document 2 : Pierre Boulez, Jean-Pierre Changeux, Philippe Manoury, *Les Neurones enchantés, Le cerveau et la musique*, 2014.**

### **La voix humaine, instrument de musique ?**

J.-P. C : le premier instrument auquel on pense est la voix humaine. Pour émettre une vocalisation, plusieurs organes interviennent : les muscles respiratoires du thorax, intercostaux et diaphragme, et les poumons qui happent l'air et l'envoient dans le larynx où les cordes vocales produisent le son. La tension et la position des cordes vocales sont sous le contrôle des muscles volontaires qui en modulent la hauteur ; le timbre de la voix dépend de cavités de résonance au-dessous du larynx (trachée-artère, poumons) ou au-dessus (cavités du palais, du front, du crâne) ; l'étendue moyenne de la voix est d'environ deux octaves. Elle couvre le registre parlé et le registre chanté, plus étendu.

Notre corps est donc un excellent instrument de production sonore dont les acteurs musculaires sont sous la commande de notre cerveau qui, dans des limites définies, en module la hauteur, le timbre, l'intensité.

**Document 3 : Carl Wilson, *Let's talk about love, Pourquoi les autres ont-ils si mauvais goût*, 2014.**

La nouvelle discipline de la neurobiologie musicale, parfaitement exposée dans *De la note au cerveau* (2006), ouvrage du chercheur montréalais (et ex-producteur de disques) Daniel Levitin, suggère que le cerveau pourrait être structuré de manière à préférer la consonance à la dissonance, les rythmes réguliers à ceux qui sont chaotiques, etc. Toutefois, ces penchants semblent malléables, comme l'affirme le journaliste scientifique Jonah Lehrer dans *Proust était un neuroscientifique* (2007). Il existe dans le tronc cérébral un réseau de neurones spécifiquement conçu pour classer les sons inconnus par motifs. Quand ils y parviennent, le cerveau libère une dose de dopamine, qui génère du plaisir ; lorsqu'ils échouent, qu'un son est trop neuf, un excès de dopamine jaillit, ce qui nous trouble et nous déconcerte. Lehrer suggère que ce phénomène explique des événements comme les émeutes de 1913 qui éclatèrent lors de la première parisienne du dissonant *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky. Or, ces neurones sont également à même d'apprendre ; s'ils y sont exposés régulièrement, ils deviennent capables de dompter l'inconnu, de transformer le « bruit » en musique ». Ainsi, un an plus tard, un autre public parisien acclama *Le Sacre du printemps* et, en 1940, Walt Disney l'intégra à un dessin animé pour enfants, *Fantasia* (fort à propos, dans la séquence consacrée aux dinosaures et à l'évolution).

## **II. MUSIQUE ET HUMANITE (L'homme et la musique)**

### Questions sur les documents 4 et 5 :

- Dans quelle catégorie classez-vous ces deux textes ?
- Analysez le cheminement de la démonstration dans chacun des deux documents suivants.

**Document 4 : Francis Wolff, *Pourquoi la musique ?* 2015.**

La musique est un besoin universel de l'esprit humain. C'est cela l'essentiel : là où il y a de l'humanité, quelle qu'elle soit, il y a de la musique. De la « danse des canards » à l'Art de la fugue ! Bonnes ou mauvaises, c'est une autre question, nullement secondaire, mais seconde. Elle vient après la question « Qu'est-ce que ? »

## Document 5 : Patrick Süskind, *La Contrebasse*, 1981.

Car la musique est le propre de l'homme. Par-delà la politique et l'histoire. Un élément constitutif de l'humanité universelle, une composante innée de l'âme humaine et de l'esprit humain. Et la musique existera toujours et partout, à l'est et à l'ouest, en Afrique du Sud comme en Scandinavie, au Brésil comme au goulag. Parce que la musique, justement, est métaphysique vous comprenez cela méta-physique, donc derrière ou au-delà de la simple existence, par-delà le temps et l'histoire et la politique, au-dessus de riches et pauvres, de vie et de mort...la musique est... éternelle.

### III. LA PLACE DE LA MUSIQUE DANS LA VIE DE L'HOMME

#### Question sur les documents 6 et 7 :

- De quel genre d'œuvres sont extraits les documents ? Justifiez votre réponse.
- Quand et comment la musique intervient-elle dans la vie de l'homme ?

## Document 6 : Nick Hornby, *Haute fidélité*, 1995.

J'aime bien aussi les gens poussés par le désir de retrouver une chanson qui ne les lâche pas, les distrait, une chanson qu'ils entendent dans leur propre souffle quand ils courent après le bus, ou dans le rythme de leurs essuie-glaces quand ils rentrent du travail.

Parfois, la coupable est une chansonnette banale et rebattue : ils l'ont entendue à la radio, ou dans une boîte. Mais quelquefois elle leur est parvenue comme par magie. Parce que le soleil s'est mis à briller, qu'ils ont vu une jolie fille, et que soudain ils se sont mis à fredonner un refrain qu'ils n'avaient pas entendu depuis 15 ou 20 ans : un jour, un type est venu parce qu'il avait rêvé un disque, de A à Z, la mélodie, le titre, l'auteur. Quand je le lui ai trouvé (c'était un vieux truc reggae, *Happy go lucky girl* des Paragons), l'expression de son visage m'a donné le sentiment de ne pas être un marchand de disques, mais une sage-femme, ou un peintre, quelqu'un dont la vie quotidienne se déroule dans le domaine du transcendant. (101)

## Document 7 : Akira Mizubayashi, *Un amour de Mille-Ans*, 2017

Quant à Mathilde, elle avait fait du piano dans son enfance et son adolescence selon le vœu de ses parents. Enfant docile, elle était bonne élève et avait pris des leçons de piano avec un ancien concertiste qui s'était retiré dans sa ville. Mais, quelques années plus tard, quand les études au lycée devinrent plus difficiles, qu'elles demandèrent un travail constant et une révision régulière à la maison, elle préféra lâcher son instrument qui lui prenait trop de temps. Par ailleurs, elle ne se sentait plus capable de supporter une discipline aussi implacable, une vie aussi austère, contrairement en fin de compte aux penchants naturels qu'elle croyait porter dans son cœur de jeune fille. Mais lorsqu'elle entreprit des études de lettres à l'Université, la musique lui revint comme une vieille amie toujours fidèle. Elle consola Mathilde du terrible sentiment de déréliction provoqué par la disparition brutale de ses parents dans un accident de la circulation. Mathilde fit l'acquisition d'une chaîne hi-fi qui élargit son univers musical. La musique, dès lors, accompagna son quotidien. Il y avait un piano Yamaha dans la résidence universitaire où elle louait une chambre. Ce fut un plaisir de retoucher le clavier. Un jour lorsqu'elle jouait une sonate de Mozart qu'elle avait bien apprise plusieurs années auparavant, une étudiante arriva pour jouer également. C'était une Italienne. Elles sympathisèrent et finirent par convenir de jouer ensemble la mélancolique *Fantaisie à quatre mains* de Schubert, que l'Italienne lui fit découvrir. Elles s'exercèrent une fois par semaine : ce fut un enchantement.

Mathilde s'immergea ainsi dans la musique, seule apte à adoucir sa tristesse sans fond.

## Document 8 : Célia Houdart, *Gil*, 2015

Dans le TGV, Gil fut à nouveau envahi par la musique. Elle se jetait parfois sur lui comme une vague. Il n'avait pas besoin de partition pour réentendre les notes du dernier morceau qu'il avait travaillé. Il en jouait intérieurement des passages.

Il se mit à pleuvoir.

Gil était assis côté fenêtre, les mains posées sur ses cuisses ; la tablette du siège était relevée. Une tension partant d'un point situé entre ses omoplates parcourait ses bras, ses poignets, ses doigts, les os de son crâne ; il se mit à enfoncer les touches d'un piano imaginaire. En face de lui, un homme lisait son journal. [...] Gil cherchait encore des nuances, au milieu des conversations et des cris d'enfant surexcités. Et malgré les secousses de cette coquille de carbone, de verre et d'acier, lancée à toute allure à travers la campagne humide. (38)

ELABOREZ UNE FICHE DE VOCABULAIRE SUR LA MUSIQUE A PARTIR DES TEXTES DES SEANCES 1 ET 2.

VOUS COMPLETEREZ CETTE FICHE TOUT AU LONG DE L'ETUDE DU THEME.

## Document complémentaire : Jean-François Bouvet<sup>2</sup>, « Ce que la musique fait aux humains », *Sciences humaines*, n°272, juillet 2015.

À quand faire remonter l'apparition d'*Homo musicus* ? Difficile à dire. On sait seulement que les plus vieux instruments de musique connus, des flûtes façonnées dans de l'os ou de l'ivoire, ont environ 35 000 à 40 000 ans, soit à peu près le même âge que les plus anciennes peintures pariétales et sculptures découvertes à ce jour. L'homme de Cro-Magnon, déjà, non seulement peignait et sculptait mais faisait de la musique. Impossible pour autant de rapporter à une période précise du Paléolithique l'« invention » de l'art en général et de la musique en particulier. D'autant que l'expression musicale n'impose pas le recours à des instruments spécifiques susceptibles de parvenir jusqu'à nous : elle peut passer par le chant ou la percussion rythmique d'objets quelconques. [...]

Quelle que soit la manière - sans doute très progressive - dont est apparue et s'est développée sa pratique, jusqu'à des déclinaisons les plus sophistiquées, la musique s'est clairement affirmée comme une forme universelle d'expression, non sans de multiples variantes à la surface du globe. L'invention du disque a même permis à *Homo sapiens* de s'affranchir de la présence d'instrumentistes à proximité pour en jouir sur toute la planète. Mais comment la musique a-t-elle pu s'imposer à ce point alors qu'elle ne présente a priori, qu'il s'agisse d'en jouer ou seulement d'en écouter, aucun avantage adaptatif évident pour notre espèce ?

---

<sup>2</sup>Biologiste et essayiste.



**Séance 3** : Lisez cet extrait. Qu'en déduisez-vous sur le développement qui va suivre ?

L'actualité du Rap, dont le journal s'est fait l'écho il y a quelques jours dans l'édition de Bordeaux est l'occasion de rappeler certaines vérités.  
Sait-on à quoi est dû le dicton "La musique adoucit les mœurs" ? La cause semble totalement oubliée...

**Séance 3** : Lisez cet extrait. Qu'en déduisez-vous sur le développement qui va suivre ?

L'actualité du Rap, dont le journal s'est fait l'écho il y a quelques jours dans l'édition de Bordeaux est l'occasion de rappeler certaines vérités.  
Sait-on à quoi est dû le dicton "La musique adoucit les mœurs" ? La cause semble totalement oubliée...

**Séance 3** : Lisez cet extrait. Qu'en déduisez-vous sur le développement qui va suivre ?

L'actualité du Rap, dont le journal s'est fait l'écho il y a quelques jours dans l'édition de Bordeaux est l'occasion de rappeler certaines vérités.  
Sait-on à quoi est dû le dicton "La musique adoucit les mœurs" ? La cause semble totalement oubliée...

**Séance 3** : Lisez cet extrait. Qu'en déduisez-vous sur le développement qui va suivre ?

L'actualité du Rap, dont le journal s'est fait l'écho il y a quelques jours dans l'édition de Bordeaux est l'occasion de rappeler certaines vérités.  
Sait-on à quoi est dû le dicton "La musique adoucit les mœurs" ? La cause semble totalement oubliée...

**Séance 3** : Lisez cet extrait. Qu'en déduisez-vous sur le développement qui va suivre ?

L'actualité du Rap, dont le journal s'est fait l'écho il y a quelques jours dans l'édition de Bordeaux est l'occasion de rappeler certaines vérités.  
Sait-on à quoi est dû le dicton "La musique adoucit les mœurs" ? La cause semble totalement oubliée...

**Séance 3** : Lisez cet extrait. Qu'en déduisez-vous sur le développement qui va suivre ?

L'actualité du Rap, dont le journal s'est fait l'écho il y a quelques jours dans l'édition de Bordeaux est l'occasion de rappeler certaines vérités.  
Sait-on à quoi est dû le dicton "La musique adoucit les mœurs" ? La cause semble totalement oubliée...

## Séance 3 : méthodologie du résumé

### Support

- Alain Cassagnau, « Le Rap n'est pas de la musique », sudouest.fr, 09/08/2018

### Le Rap n'est pas de la musique

L'actualité du Rap, dont le journal s'est fait l'écho il y a quelques jours dans l'édition de Bordeaux est l'occasion de rappeler certaines vérités.

Sait-on à quoi est dû le dicton "La musique adoucit les mœurs" ? La cause semble totalement oubliée...

Les artistes contemporains ont efficacement répandu l'idée que tout ce qui est de la musique par intention est de la "musique". Ceci est une intoxic contemporaine majeure. En effet, le mot "musique" signifie "harmonie". Et il ne restreint pas au monde sonore, mais s'étend carrément à une dimension cosmique. Les Anciens<sup>3</sup> discernaient :

- la "musica mundana" : l'harmonie du monde créé, c'est-à-dire celle de l'univers et du cosmos
- la "musica humana" : l'harmonie fonctionnelle de la société humaine
- la "musica instrumentalis" : l'harmonie des instruments de musique, traduisant les deux autres harmonies

Comme on le voit, "musica" a un sens qui remonte à l'harmonie cosmique, et n'est pas restreinte à celle des sons. Lorsqu'on l'efface de la vie courante, on tombe dans la barbarie. Le Rap dont on parle n'a rien de la "musique", mais il a tout du "rythme" dans ce qu'il y a de pire : pulsion lourde, coup de gueule, frappe descendante, gestuelle de coup de poing et de coup de boule, etc. Et personne pour oser le dire!

Et on veut nous faire croire que c'est de la "musica" ? On diffuse tout simplement un mensonge. J'accuse ici les musiciens dits "contemporains" comme les rappeurs ! Les premiers sont des intellos persuadés d'être capable de faire table rase du passé, les seconds sont simplement des ignorants. Et lorsque l'ignorance se jumelle avec un fort pouvoir financier, on obtient de la dictature barbare.

Tout ça pourquoi ? Parce que ces rappeurs n'ont pas été instruits sur la question de l'harmonie. Vous n'ignorez pas que, quelquefois, des initiatives sont menées dans les banlieues pour faire découvrir à des familles originaires de l'immigration ce qu'est un orchestre d'instruments classiques. Cela suscite régulièrement des vocations. Si les gouvernements successifs, au lieu d'encourager les ghettos culturels, finançaient de nombreuses opérations de ce genre, on n'en serait peut-être pas là.

De même que le Blues américain a fini par intégrer des violons (voir Nina Simone), d'heureuses mutations de ce genre auraient pu se produire en France si nos responsables avaient eu un peu d'audace.

La touchante poésie de MC Solaar ("l'As de trèfle qui pique ton cœur, Caro") a eu l'honneur d'être écoutée au cœur même de l'Académie Française, qui y a vu un vent d'espoir... Mais nos Ministres de la Culture avaient bien d'autres budgets à brasser avec certains Arts Contemporains qui enrichissent grassement quelques circuits d'initiés... Pensez-donc... faire du bien dans les banlieues, quelle blague !

Alors oui, le Rap est une musique qui abrutit. Si elle en est là, c'est à cause d'une évidente mauvaise éducation parentale, mais aussi parce que, dans le même temps, nos édiles<sup>4</sup> financent ce qui fait du bien à leurs propres réseaux d'amis, alors qu'ils feraient mieux de financer ce qui ferait du bien à une majorité populaire.

C'est toujours le même problème, dans le fond. Mais là, la vérité sur le résultat est désormais indiscutable. Il est donc inutile de continuer faire comme si de rien n'était.

**Vous résumerez ce texte en 148 (10% de plus ou de moins : de 133 à 163 mots)**

---

<sup>3</sup>Boèce, né vers 480 à Rome, mort en 524 à Pavie, est un philosophe et homme politique latin. Son ouvrage *De institutione musica* a été redécouvert à l'époque carolingienne à l'état de fragment, puisque les derniers chapitres du cinquième livre sont perdus, et a constitué tout au long du Moyen Âge le texte de référence pour l'enseignement de la musique.

<sup>4</sup> Responsable politique.

## FICHE : DE L'ANALYSE DU TEXTE AU RESUME

1. **Premiers repérages : le paratexte** (auteur, titre, chapeau...)
  - a. Quel domaine des idées le titre annonce-t-il ?
  - b. A quel genre appartient l'ouvrage d'où est extrait ce passage ? Justifiez.
2. **Repérages concernant l'énonciation**
  - a. Quels pronoms sont employés ?
  - b. Quels sont les types de phrases employés ?
  - c. Y a-t-il des indices de la présence d'un locuteur par des verbes de jugement, d'affirmation, ou la présence de l'ironie ?
3. **Repérez les citations**
  - a. Une phrase au discours direct doit être modifiée et transformée en discours indirect.
  - b. Une citation si elle est importante doit être reformulée sans guillemets.
4. **Repérages concernant l'organisation du texte**
  - a. Observez la disposition typographique du texte sur la page (nombre de paragraphes que vous n'avez pas à conserver dans votre résumé).
  - b. Entourez les liens logiques, les expressions ou phrases qui soulignent les articulations du texte.
5. **Repérages concernant les thèses et les idées**
  - a. Quels sont les champs lexicaux qui soulignent les idées ou les thèses développées ?
  - b. Quels sont les mots clés du texte ?
  - c. Identifiez des expressions imagées, des jeux de mots, des figures de style.
6. **Identifiez les arguments et schématisez leur progression** (faites le plan détaillé de l'argumentation développée par l'auteur)
7. **Repérez les exemples** (seuls les exemples qui ont pour fonction d'illustrer une idée peuvent disparaître).
8. **Rédigez la contraction**
  - en suivant le plan développé par l'auteur et que vous avez identifié. (Question 6)
  - en préservant le système énonciatif (« je » dans le texte = « je » dans le résumé) : il n'est pas question de commenter le texte mais d'y être fidèle.
  - en comptant les mots. Ajustez le résumé si nécessaire. (Attention un mot est une unité typographique entre deux blancs > « c'est-à-dire » = 4 mots / « qu'est-ce que c'est » = 6 mots.
  - en privilégiant les phrases courtes.
  - en veillant à la clarté et à la cohérence du texte.
  - en vérifiant l'orthographe.
9. **Indiquez le nombre de mots à la fin de votre contraction.**

## Séance 4 : De la musique pour tous ?

### Supports :

- Célia Houdart, *Gil*, 2015.
- Jack London, *Martin Eden*, 1909.
- Carl Wilson, *Let's talk about love, Pourquoi les autres ont-ils si mauvais goût*, 2014.
- André Gide, *La Symphonie pastorale*, 1925.

### Confrontez les deux séquences suivantes :

1. Alain Corneau, *Tous les matins du monde*, 1991.  
<https://www.youtube.com/watch?v=LA7gy9S1Yfo>
2. Christophe Barratier, *Les Choristes*, scène d'audition, 2003.  
<https://www.youtube.com/watch?v=qcHpow4k4v8>

### Document 1 : Célia Houdart, *Gil*, 2015.

*Gil, jeune pianiste brillant, a par hasard la révélation de sa voix. Il va se tourner vers l'apprentissage du chant et prend une leçon avec un professeur reconnu.*

Ne traînez pas trop...*mélancolique...noire*...vous ouvrez trop...*noi-re*...C'est mieux...*sous les arbres verts...mélancolique...noi-re sous les arbres verts*...oui c'est beaucoup mieux...*mais qui...soudain...trempée d'au-rose*...il faut qu'elle respire cette phrase...on peut reprendre cette partie-là ?...en donnant moins de poids...(elle prononce chaque mot mais sans émettre un son...d'un mouvement de la main, elle demande à Gil de reprendre juste après elle)... (92)

### Document 2 : Jack London, *Martin Eden*, 1909.

Mais vous savez, la musique est une éducation, discuta Ruth, l'opéra surtout. Ne croyez-vous pas que...

-Que je ne suis pas éduqué pour l'opéra? fit-il vivement.

Elle fit un signe affirmatif.

-Justement, dit-il. Et je me considère comme très heureux de n'avoir pas été pris quand j'étais petit. Si je l'avais été, ce soir j'aurais versé de douces larmes et les clowneries surannées de ce couple délirant, n'auraient, à mes yeux, que mieux fait valoir la beauté de leur voix et celle de la musique. Vous avez raison. Oui, ce n'est qu'une affaire d'éducation. Mais à présent, je suis trop vieux: il me faut de la vérité, ou rien du tout. Une illusion qui n'est qu'une parodie est un mensonge, tout simplement: et c'est l'effet que me produit le grand opéra, quand le petit Barillo, subitement enragé, s'évertue à écraser contre sa poitrine la volumineuse Tetralani (également enragée) et lui hurle à l'oreille combien il l'adore.

Une fois de plus, Ruth le condamna au nom des préjugés et de sa foi dans les valeurs établies. Pourquoi aurait-il eu raison contre les gens cultivés? Ses discours et ses pensées ne lui produisaient aucune impression. Elle avait trop le respect des opinions officiellement accréditées, pour avoir la moindre sympathie pour les idées révolutionnaires. De tout temps, la musique et l'opéra lui avaient plu comme ils plaisaient à son entourage. De quel droit Martin Eden, à peine sorti des «ragtimes» et des chansons populaires, s'érigeait-il en juge de la musique de son monde à elle?

**Document 3: Carl Wilson, *Let's talk about love, Pourquoi les autres ont-ils si mauvais goût*, 2014.**

Mes goûts furent refaçonnés par mes expériences sociales : le fait de danser dans des clubs gay de Montréal où une techno entraînante se mêlait sans accroc aux classiques du disco ; de devenir ami avec des habitants du Texas ou des provinces canadiennes maritimes, tous des fans de country ; d'avoir visité le sud des États-Unis. Mes préférences furent également altérées par mon apprentissage musical – en constatant le nombre de samples de hip-hop provenant du disco, par exemple, ou en suivant les liens de Bob Dylan à Hank Williams jusqu'à Johnny Cash et la Nashville Sound des années soixante pour aboutir enfin, à la country contemporaine. Cela m'a permis de comprendre que mon mépris facile trahissait mon ignorance de communautés et de modes de vie entiers, préjugés que je n'avais aucune envie de conserver. Si la révélation était éthique, elle mena à un véritable plaisir musical.

**Document 4: André Gide, *La Symphonie pastorale*, 1925.**

On y jouait "précisément" *La Symphonie pastorale*<sup>5</sup>. Je dis "précisément" car il n'est, on le comprend aisément, pas une œuvre que j'eusse pu davantage souhaiter de lui faire entendre. Longtemps après que nous eûmes quitté la salle de concert, Gertrude restait encore silencieuse et comme noyée dans l'extase.

- Est-ce que vraiment ce que vous voyez est aussi beau que cela ? dit-elle enfin.

- Aussi beau que quoi, ma chérie?

- Que cette "scène au bord du ruisseau".

Je ne lui répondis pas aussitôt, car je réfléchissais que ces harmonies ineffables peignaient, non point le monde tel qu'il était, mais bien tel qu'il aurait pu être, qu'il pourrait être sans le mal et sans le péché. Et jamais encore je n'avais osé parler à Gertrude du mal, du péché, de la mort.

- Ceux qui ont des yeux, dis-je enfin, ne connaissent pas leur bonheur.

- Mais moi qui n'en ai point, s'écria-t-elle aussitôt, je connais le bonheur d'entendre.

**SUJET D'ECRITURE PERSONNELLE**

**Peut-on avoir accès à la musique sans formation préalable ?**

Vous répondrez à cette question de façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures de l'année et vos connaissances personnelles.

**NE PAS OUBLIER DE COMPLETER LA FICHE VOCABULAIRE DE LA MUSIQUE**

**Séance 5 : Une vie en musique**

---

<sup>5</sup>Beethoven, Symphonie n°6 dite « la Pastorale », 1805-1808.

## APPRENTISSAGE DE LA SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

### Supports

- Julian Barnes, *Le Fracas du temps*, 2016
- Jean-François Bouvet, « Ce que la musique fait aux humains », *Sciences humaines*, n°272, juillet 2015
- Dominique Ané, *Ma Vie en morceaux*, 2018
- Valérie Zenatti, *Les Ames sœurs*, 2010
- Éric-Emmanuel Schmitt, *Ma vie avec Mozart*, 2005
- Joël et Ethan Coen, *O' Brother*, 2000

### Textes complémentaires

- Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, in *La Recherche du temps perdu*, 1913-1927
- Homère *Odyssée*, Chant XII, v. 184-191, VIII<sup>ème</sup> s. av. J-C, traduction Philippe Jaccottet : « le chant des Sirènes »

### Document 1 : Julian Barnes, *Le Fracas du temps*, 2016

Comme ses sœurs, il avait été placé pour la première fois devant un clavier à l'âge de neuf ans. Et ç'avait été le moment où tout était devenu clair à ses yeux. Ou une partie de ce tout, du moins – assez pour le soutenir toute sa vie. Comprendre le piano, et la musique, avait été facile – en tout cas, comparé à l'effort de comprendre d'autres choses. Et il avait travaillé dur parce qu'il lui semblait facile de travailler dur. Et donc, il ne pouvait échapper à ce destin non plus.

### Document 2 : Jean-François Bouvet<sup>6</sup>, « Ce que la musique fait aux humains », *Sciences humaines*, n°272, juillet 2015

Que fait donc la musique au cerveau qui la rend si prégnante ? La neurobiologie permet de lever une partie du mystère...une partie seulement.

Prenons les choses à l'origine : on sait que les sons musicaux font vibrer le tympan, vibration transmise par les osselets de l'oreille moyenne à une partie de l'oreille interne : la cochlée. Au niveau de cette structure, la mobilisation des cils de cellules particulières est à l'origine de signaux électriques qui participent à l'encodage de la stimulation sonore. Le message nerveux auditif est alors transmis, via plusieurs relais, au cortex temporal, situé comme son nom l'indique au niveau des tempes (le cortex est la fine pellicule de matière grise recouvrant les hémisphères cérébraux). On considère que c'est l'activité intégrative des neurones (cellules nerveuses) du cortex temporal droit qui permet de percevoir la musique.

Reste que le cortex auditif n'est que l'une des multiples zones activées par l'écoute musicale. Des structures situées dans les profondeurs du cerveau sont également sollicitées. C'est en particulier le cas de l'amygdale, zone clef des émotions, ou encore de noyaux cérébraux impliqués dans le plaisir.

### Document 3 : Dominique Ané<sup>7</sup>, *Ma Vie en morceaux*, 2018.

On se demande parfois de quoi on se souvient. Mieux vaudrait se demander comment. Dans mon cas, je le sais, c'est avec les chansons. Chaque période de ma vie a été définie, délimitée par les disques que j'ai réalisés et les chansons qui en sont ressorties. Elles en ont été les bornes indissociables, orientant le cours de ma vie, du fait de leur écho public, ou de ce qu'elles disaient de ce que je vivais et de moments que j'avais traversés.

---

<sup>6</sup> Biologiste et essayiste.

<sup>7</sup>Dominique A, nom de scène de Dominique Ané, né le 6 octobre 1968 à Provins en Seine-et-Marne, est un auteur-compositeur-interprète français. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la « nouvelle scène française », au début des années 1990.

**Document 4 : Valérie Zenatti, *Les Ames sœurs*, 2010.**

(Le bus) quitta la station avec son chargement de femmes apprêtées pour une journée de travail, d'hommes plus ou moins rasés -, la mode dans un certain milieu, était aux hommes faussement mal rasés -, presque autant de téléphones portables que de passagers, d'agendas, de sacs, de cartes bancaires, quelques livres tout de même, très mauvais ou inoubliables, des journaux, et des baladeurs chargés de musique pour transformer le trajet en bus – debout, comprimé, bousculé – en fabuleux voyage secret et troublant, la musique et les paroles établissant une barrière invisible entre le passager qui les écoutait et les autres, il avait alors le sentiment d'être le héros d'un film d'une justesse absolue, au cœur d'une scène en apparence banale où battait le cœur même de la vie. Il se sentait l'âme d'un héros capable de se dépasser un peu plus chaque jour pour vivre son amour, saisir ses rêves ou se relever d'une peine cruelle. Incontestablement, la vie prenait un autre relief quand elle était accompagnée d'une bande-son.

**Document 5 : Éric-Emmanuel Schmitt, *Ma vie avec Mozart*, 2005.**

La femme se mit à chanter.

Et là, subitement, tout bascula.

Soudain, la femme était devenue belle. De son étroite bouche sortait une voix claire, lumineuse qui emplissait l'immense théâtre aux fauteuils vides, montant jusqu'aux galeries obscures, planant au-dessus de nous, aérienne, portée par un souffle inépuisable.

Immobile, rayonnante, la cantatrice laissait son chant vibrer dans son corps muté sous nos yeux en instrument de chair. Ce qui donnait à son timbre cette rondeur, ce miel, c'était sa poitrine palpitante, ses épaules douces, ses joues molles, son flanc superbe, sa taille large, matricielle, qui devait fournir des enfants aussi magnifiques que ses sons.

Le temps s'était arrêté.

En face de la femme la plus féminine qui soit, je demeurais fasciné, suspendu à son chant, me laissant envelopper par lui, rouler, retourner, emmener, caresser... Je n'étais plus que cette respiration, sa respiration, au plus près de ses lèvres, collé à ses hanches. Elle faisait de moi ce qu'elle voulait. Je consentais, heureux.

**Document 6 : film de Joël et Ethan Coen, *O' Brother*, 2000.**

Présentation du film

*Les frères Coen puisent chez Homère la matière première d'une comédie d'aventures à rebondissements et renouent avec ses principales interrogations en se donnant à voir comme **une fable sur l'homme, en proie aux embûches de l'existence.***

L'histoire est transposée à la Dépression. Ulysse Everett Me Gill, campé par George Clooney, s'évade d'un pénitencier avec deux autres prisonniers pour sauver son mariage et repousser les avances d'un prétendant.

Textes complémentaires

Delphine Baranger – Claire Bosc

- **Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, in *La Recherche du temps perdu*, 1913-1927.**

A son entrée, tandis que Mme Verdurin montrant des roses qu'il avait envoyées le matin lui disait : « Je vous gronde » et lui indiquait une place à côté d'Odette, le pianiste jouait pour eux deux, la petite phrase de Vinteuil qui était comme l'air national de leur amour. Il commençait par la tenue des trémolos de violon que pendant quelques mesures on entend seuls, occupant tout le premier plan, puis tout d'un coup ils semblaient s'écarter et comme dans ces tableaux de Pieter De Hooch, qu'approfondit le cadre étroit d'une porte entr'ouverte, tout au loin, d'une couleur autre, dans le velouté d'une lumière interposée, la petite phrase apparaissait, dansante, pastorale, intercalée, épisodique, appartenant à un autre monde. Elle passait à plis simples et immortels, distribuant ça et là les dons de sa grâce, avec le même ineffable sourire...

- **Homère *Odyssée*, Chant XII, v. 184-191, VIII<sup>ème</sup> s. av. J-C, traduction Philippe Jaccottet : « le chant des Sirènes ».**

Elles entonnèrent un chant clair :

« Viens, Ulysse fameux, gloire éternelle de la Grèce,  
Arrête ton navire afin d'écouter notre voix !  
Jamais aucun navire noir n'est passé là  
Sans écouter de notre bouche de doux chants.  
Puis on repart, charmé, lourd d'un plus lourd trésor de science.  
Nous savons en effet tout ce qu'en la plaine de Troie  
Les Grecs et les Troyens ont souffert par ordre des dieux,  
Nous savons tout ce qui advient sur la terre féconde...»

## Séance 6 : A quoi sert la musique ?

**Vous traiterez cette problématique en l'affinant grâce à un dossier de synthèse constitué de quatre documents parmi les supports proposés. Vous pourrez, éventuellement, en remplacer un par un document personnel.**

- Gabriel Fauré, *Cantique de Jean Racine*, 1865.  
<https://www.youtube.com/watch?v=ITjvsz0DtP8>
- Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, 1991.
- Lionel Florence et Pascal Obispo, « Fan », *Studio Fan – Live Fan*, 2004
- Eric-Emmanuel Schmitt, *Ma vie avec Mozart*, 2005.
- Jean-François Bouvet, « Ce que la musique fait aux humains », *Sciences humaines*, n°272, juillet 2015.
- Célia Houdart, *Gil*, 2015.
- Virginie Despentes, *Vernon Subutex*, 2015-2017.
- Remise de la médaille d'or à Emilie Andéol en judo aux Jeux Olympiques de Rio 2016.  
[https://www.youtube.com/watch?v=oi41vkjoRBI&feature=emb\\_rel\\_err&ab\\_channel=Francetvsport](https://www.youtube.com/watch?v=oi41vkjoRBI&feature=emb_rel_err&ab_channel=Francetvsport)
- Campagne publicitaire de France Musique « Vous allez la do ré », 2018.
- Erik Pigani, « Musique : la fréquence bien-être », <https://www.psychologies.com>, 19 mars 2020.
- L'orchestre national interprète le *Boléro* de Ravel...en confinement, Avril 2020.  
<https://theconversation.com/la-musique-adoucit-elle-le-confinement-135102>

**Document 1 : Gabriel Fauré, *Cantique de Jean Racine*, 1865.**

<https://www.youtube.com/watch?v=ITjvsz0DtP8>

**Document 2 : Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*, 1991.**



*Sainte Colombe, compositeur et musicien exceptionnel de viole de gambe au XVII<sup>ème</sup> siècle, a perdu sa femme et joue en souvenir d'elle un morceau composé au moment de sa mort.*

Il posa sur le tapis bleu clair qui recouvrait la table où il déplaçait son pupitre la carafe de vin garnie de paille, le verre à vin à pied qu'il remplissait, un plat d'étain contenant quelques gaufrettes enroulées et il joua *le Tombeau des Regrets*.

Il n'eut pas besoin de se reporter à son livre. Sa main se dirigeait d'elle-même sur la touche de son instrument et il se prit à pleurer. Tandis que le chant montait, près de la porte une femme très pâle apparut qui lui souriait tout en posant le doigt sur son sourire en signe qu'elle ne parlerait pas et qu'il ne se dérangeât pas de ce qu'il était en train de faire. Elle contourna en silence le pupitre de Monsieur de Sainte Colombe. Elle s'assit sur le coffre à musique qui était dans le coin auprès de la table et du flacon de vin et elle l'écouta.

C'était sa femme et ses larmes coulaient. Quand il leva les paupières, après qu'il eut terminé d'interpréter son morceau, elle n'était plus là. Il posa sa viole et, comme il tendait la main vers le plat d'étain, aux côtés de la fiasque, il vit le verre à moitié vide et il s'étonna qu'à côté de lui, sur le tapis bleu, une gaufrette fût à demi rongée.

### **Document 3 : Lionel Florence et Pascal Obispo, « Fan », *Studio Fan – Live Fan*, 2004**

J'ai vécu sous des posters  
A me croire le seul à connaître  
Tout de vous  
J'en ai refait des concerts  
En rêvant de voir apparaître  
Marylou

J'inventais des lettres à France  
En solitaire, en silence  
Si je n'ai pas su l'écrire  
Je voulais simplement te dire

{Refrain:}  
Que si, si j'existe

J'existe  
C'est d'être fan  
C'est d'être fan  
Si j'existe  
Ma vie, c'est d'être fan  
C'est d'être fan  
Sans répit, jour et nuit

Mais qui peut dire je t'aime donc je suis

J'en ai connu des hôtels  
En attendant un signe, un geste  
De ta part

J'en ai suivi des galères  
Pris des trains, fait des kilomètres  
Pour te voir

Mais qui peut dire je t'aime donc je suis

Qui peut dire qu'il existe ?  
Et le dire pour la vie

{au Refrain}

C'est d'être fan  
C'est d'être fan  
Si j'existe  
J'existe  
C'est d'être fan  
C'est d'être fan

C'est d'être fan  
C'est d'être fan  
Mais qui peut dire  
Je t'aime donc je suis  
Mais qui peut dire  
Donc je suis  
Donc je suis  
Qui peut dire ?  
Qui peut dire ?  
Pour la vie

Je suis fan

Mettre un nom sur un visage  
Derrière une vitre, un grillage  
Quelque chose à retenir  
Faire comprendre avant de t'enfuir

{au Refrain}



**Document 4 : Eric-Emmanuel Schmitt, *Ma vie avec Mozart*, 2005.**

Voilà, les paroles ont été murmurées, *Et incarnatus est*<sup>8</sup>; la musique peut naître. Il n'y aura plus de mots, mais un souffle, un souffle qui s'envole sur son élan.

Sous un léger tissu d'accompagnement, une dentelle fine de flûte et de hautbois, la voix se fait instrument à son tour, le plus souple toutefois, le plus long, le plus beau. Le timbre pur, appuyé, exalté, monte jusqu'à la voûte de la cathédrale avec une jubilation infinie.

*Et incarnatus est*. Voici le chant suave de l'adoration, une célébration de la vie. Inouï. Avec jubilation, la voix parcourt l'espace, et, ce faisant, s'enchant d'elle-même, s'entête, s'enivre. La jeune maman se révèle un peu pompette car que sont ces vocalises, sinon de l'ivresse ?

Quelque chose s'attarde, suspendu... on ne sait plus quelles sont les limites de la voix qui s'envole, agile, infinie par sa courbure ; un jeu mouvant d'arabesques s'ajoutant les unes aux autres la déploie sans jamais en atteindre le bout, sans non plus qu'elle tombe dans les grands intervalles expressifs. Une idée de l'absolu...

L'enchantement dure et la métamorphose s'accomplit. Ce n'est plus une voix, ce sont des ailes. Ce n'est plus un souffle humain, c'est une brise harmonieuse qui nous emmène au-delà des nuages. Ce n'est plus une femme, ce sont toutes les femmes, les mères, les sœurs, les épouses, les amantes. Les mots et les identités perdent leur importance : tu célèbres le miracle de l'être.

« Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » demandent les philosophes.

« Il y a ! » répond la musique.

*Et incarnatus est...*

---

<sup>8</sup> « Et il se fit chair » : extrait du credo, prière chrétienne.  
Delphine Baranger – Claire Bosc

**Document 5 : Jean-François Bouvet, « Ce que la musique fait aux humains », *Sciences humaines*, n°272, juillet 2015.**

Nombre d'études mettent en évidence les bénéfices des ateliers musicaux pour les personnes atteintes d'Alzheimer ; il en ressort qu'ils ont pour effet de réduire l'anxiété et la dépression, d'améliorer l'humeur des patients, leur communication, leur autonomie...c'en est au point que l'on attribue désormais à la musique de spectaculaires vertus thérapeutiques, en particulier par son aptitude à stimuler l'activité et la plasticité cérébrales.

Chez les sujets victimes d'un accident vasculaire cérébral (AVC), apprendre à jouer du piano améliore la récupération des capacités motrices. Une observation à rapprocher du fait que, chez les pianistes, la simple écoute d'un morceau de musique appris suffit à stimuler leur cortex moteur – ce qui n'était pas le cas avant l'apprentissage. Des effets étonnants ont également été mis en évidence sur des personnes atteintes de Parkinson, laquelle se traduit par une activité motrice désordonnée : le rythme d'une musique au tempo adapté se révèle capable de rendre plus régulière et plus assurée la marche de ces sujets, comme s'il y avait entrée en résonance des zones cérébrales motrices. Une manifestation de plus de la prise de contrôle du cerveau par la musique.

**Document 6 : Célia Houdart, *Gil*, 2015.**

*Gil, jeune pianiste virtuose, a la révélation des qualités exceptionnelles de sa voix et se tourne vers le chant. Il invite sa mère, qui vit depuis longtemps dans une clinique psychiatrique et ne communique pratiquement plus, à un de ses concerts.*

Lucile, la mère de Gil, suivit tous ses gestes, la moindre expression de son visage, elle était médusée.

Les premières notes que Gil chanta produisirent sur elle un choc auquel rien ne l'avait préparée.

La jeune aide-soignante, mesurant son trouble, la surveillait du coin de l'œil. Lucile voyait son fils dans un monde qui à la fois l'intimidait et la fascinait, elle aurait pu se lever. Commenter tout haut ce qu'elle voyait et éprouvait. Créer un incident. Mais non. Elle ne bougea pas. Ne broncha pas.

Le spectacle fit simplement venir à ses yeux des larmes qu'elle n'essuya pas.

**Document 7 : Virginie Despentes, *Vernon Subutex*, 2015-2017.**

*Vernon, qui désormais vit dans la rue, vient mixer de temps en temps au Rosa.*

Même Gaëlle, pourtant réfractaire à toute forme de sentimentalisme, et plus encore si ça vire au mysticisme<sup>9</sup>, admet qu'il se passe quelque chose. Vernon est doué pour créer une capsule. En début de soirée, elle note l'enchaînement des morceaux et maugrée<sup>10</sup> dans son coin qu'il n'y a pas de quoi entrer en transe, mais au cinquième titre approximativement, elle n'en mène pas plus large qu'un autre. Elle danse. C'est collectif, c'est une folie, ce serait idiot de se rétracter. Et elle ne danse pas pour montrer aux autres qu'elle chaloque encore bien pour son âge, son bassin se balance comme en montée d'ecstasy, sauf qu'elle ne prend rien et elle commence à sentir le son lui rentrer dans les mains, lui délier la nuque et autour d'elle tous les corps sont dans le même état - elle danse et elle a posé le cerveau ; et ça la débecte de l'admettre, donc le lendemain elle pense à autre chose, mais elle danse pour se sentir verticale, la plante de ses pieds se connecte au sol et elle est défoncée, des étoiles lui dégringolent dans le ventre, comme si ça avait toujours été leur place,

---

<sup>9</sup>Tendance à s'élever au-dessus du réel pour atteindre un idéal supérieur.

<sup>10</sup>Montrer sa mauvaise humeur, son mécontentement, son impatience, sa réticence en prononçant des paroles à mi-voix.

elle danse en pensant aux morts et elle danse avec eux, elle danse en pensant à tout ce qui a disparu et qui pourtant existe encore, intact, aussi facile à redéployer que si elle ouvrait un livre en deux et que des images avec les sons les odeurs et chaque grain de peau se déroulaient, elle danse parmi les autres et elle reconnaît leurs présences, il y a un lien entre eux tous, ils sont heureux d'être ensemble avec la même imbécillité qu'on éprouve quand on est récemment amoureux, sauf que là ils sont une trentaine et elle s'enchaîne à eux sans même y prêter attention, ils sont un seul corps qui ondule et ça leur plaît d'être là.

**Document 8 : Remise de la médaille d'or à Emilie Andéol en judo aux Jeux Olympiques de Rio 2016.**

[https://www.youtube.com/watch?v=oi41vkjoRBI&feature=emb\\_rel\\_err&ab\\_channel=Francetvsport](https://www.youtube.com/watch?v=oi41vkjoRBI&feature=emb_rel_err&ab_channel=Francetvsport)

**Document 9 : Campagne publicitaire de France Musique « Vous allez la do ré », 2018.**



**Document 10 : Erik Pigani, « Musique : la fréquence bien-être », <https://www.psychologies.com>, 19 mars 2020**

### Un cerveau mélomane

Selon le psychologue américain Howard Gardner, la créativité musicale est l'une des fonctions fondamentales du cerveau, au même titre que le langage et la logique mathématique. Au Centre de neurobiologie de l'apprentissage et de la mémoire de Californie, le physicien Gordon Shaw et la psychologue Frances Rauscher ont mené une expérience auprès d'une cinquantaine d'enfants de 3 et 4 ans, répartis en trois groupes : pendant huit mois, le premier groupe a reçu des cours individuels de piano et de chant ; le deuxième, des cours d'informatique; le troisième n'a reçu aucune formation spécifique. Les enfants ont ensuite subi des tests de reconnaissance spatiale (arrangement de puzzles, assemblages de volumes, mise en couleurs

Delphine Baranger – Claire Bosc



d'éléments en perspective, etc.). Le groupe des pianistes en herbe a obtenu un résultat supérieur de 31 % à celui des autres enfants ! L'apprentissage précoce de la musique favoriserait donc le développement des circuits neuronaux dans les zones de représentation spatiale du cerveau.

Par ailleurs, une équipe de chercheurs chinois vient de démontrer qu'en stimulant la mémoire, l'apprentissage de la musique favorisait celui du langage. Ces études montrent surtout que, au cours des premières années de la vie, le cerveau – donc la façon de penser, de réagir, de se comporter – ne se construit pas seulement à partir des stimuli visuels et de l'ambiance familiale, mais aussi en fonction de l'environnement sonore. La manière dont il est structuré peut ainsi correspondre au style de certaines musiques. Par exemple, un cerveau « logique » et analytique se sent dans son élément avec une musique dite « intellectuelle ». C'est pourquoi beaucoup de mathématiciens adorent Bach ! Un cerveau « intuitif » ou « émotionnel » est plutôt touché par des musiques romantiques...

Initier les enfants à la musique classique ne peut donc que leur être profitable. S'il n'y a pas d'âge pour apprendre à écouter, il ne faut pas commencer par des œuvres trop « chargées ». Choisir des œuvres « simples » (Prokofiev ou Schumann ont aussi écrit pour les enfants) et varier les styles pour voir celles qu'ils préfèrent. Il en va de même pour l'apprentissage d'un instrument : la limite d'âge n'est fixée que par le développement des capacités motrices. Dès qu'un enfant sait s'asseoir sur une chaise et se servir de ses mains, il peut, par exemple, apprendre le piano. Mais il faut lui laisser le temps de découvrir l'instrument par lui-même avant de l'envoyer chez un professeur...

**Document 11 : L'orchestre national interprète le *Boléro* de Ravel...en confinement, Avril 2020.**

<https://theconversation.com/la-musique-adoucit-elle-le-confinement-135102>

